



LA PLACE ET LA FONCTION DE LA MUSIQUE

DANS LE MONDE ARABE

Tous ceux qui étudient l'histoire du peuple arabe depuis ses plus lointaines origines, ne vont pas sans remarquer qu'il a toujours été nanti d'un penchant profond pour les arts et les lettres.

La littérature arabe nous a transmis plusieurs poésies primées au Festival de "OUKĀDH" à la Mecque et qui ont été exposées sur les murs de la Kaaba édifice saint bâti par ABRAHAM, et cela bien avant l'Islam qui date du VIème siècle, les poèmes devaient être chantés par les vedettes les plus connues d'alors.

Une autre preuve de l'importance du chant et de la musique pendant la même période nous est donnée par la présence obligatoire de chanteurs "Houdats" dans les caravanes de commerçants qui faisaient la traversée du grand sahara de la presqu'île arabe du nord au sud et vice versa, les chanteurs accompagnaient la marche des chameaux à tour de rôle pour que ceux-ci ne sentent pas la fatigue. Par cela nous voyons que la présence du chanteur est primordiale dans le ~~secteur~~ commerce, première ressource de l'Arabie vue que l'activité agricole y était rendu presque impossible par la sécheresse du climat.

.. / ..

2°) Dans l'évolution de l'être humain depuis sa naissance jusqu'à sa mort, à travers les différentes fêtes et occasions organisées en son honneur.

3°) Dans la vie professionnelle elle accompagne l'ouvrier dans son travail, le conteur dans ses récits, le médecin psychiatre lors de ses consultations.

4°) Dans la vie politique elle était le meilleur élément pour rassembler le peuple autour d'une idée ou d'une personne.

5°) Et enfin elle a été le meilleur accompagnateur de l'élève et de l'étudiant. Toutes les règles de la science, de la littérature ont été conçues en ~~en~~ poésie, elles ont donc été destinées à être chantées.

LA MUSIQUE LITHURGIQUE -

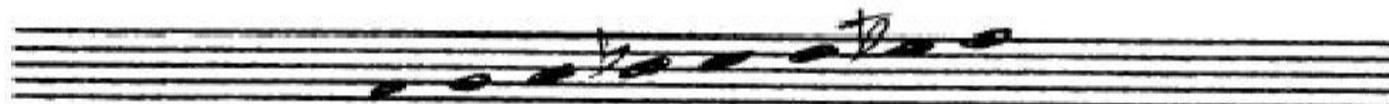
Nous abordons maintenant l'une des premières sources de la musique à savoir la musique liturgique dans le monde arabe et musulman.

La première manifestation de cette musique est la psalmodie du Coran (livre sacré de l'Islam) qui est une improvisation de chants non rythmés dans plusieurs genres de modes usités dans chacun de ces pays arabes.

Ces modes ont été le fruit du contact des différentes cultures qui ont eu une certaine relation avec la culture arabe. C'est ainsi que nous considérons jusqu'à nos jours, la présence d'une union à l'échelle musicale entre tous les pays qui ont subi le contact, même ceux pour lesquels il n'a pas duré à savoir l'Espagne pour le Flamenco qui est un mode de "mi" qui, dans son évolution, a toujours gardé le système du "Sagah" arabe d'origine Iranienne, ou certains pays Balkaniques notamment dans les modes dont le premier pentacorde représente :

- une seconde majeur, une tierce mineur, une quarte augmentée et un quinte juste.

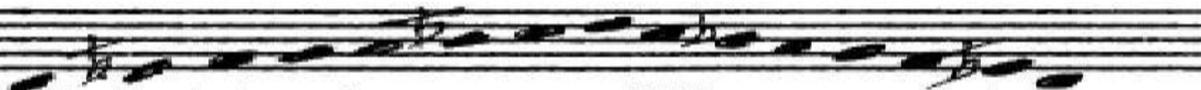
A ce propos on raconte que le Sultan Turc Selim III ~~protegeur de François Bay~~, compositeur de son temps et grand mécène, a bien voulu éloigné la psalmodie du Coran des modes utilisés fréquemment dans la composition et l'improvisation musicale, et ce pour lui donner un caractère empreint de profond respect. Il lui consacra un mode particulier dans les pays qui étaient sous son autorité, on parle du "Tch^aargah" dont le premier pentacorde correspond à la gamme occidentale de la majeur -



D'autre part, nous trouvons plusieurs exemples du mode "Mezmoum" qui correspond au Tchêrgah ^{Oriental} dans le patrimoine musical de l'Afrique du Nord qui est d'origine Andalouse. Ces deux influences ont donné lieu à une superstition à savoir celle de ne pas jouer toute la Nouba ^(I) dans le mode Mezmoum, car cela pouvait provoquer une séparation ou la mort d'un membre de la famille.

A Tunis, par exemple, l'harmonie de la garde royale n'était autorisée à jouer cette Nouba que le jour de la mort du Bey, roi de Tunisie.

Une tradition nouvelle vit le jour au XIXème siècle en Egypte, et par la suite, dans les pays arabes du Proche Orient par l'intermédiaire de l'Ecole de la Mosquée El-Azhar du Caire, elle consiste à commencer et à terminer la psalmodie dans le mode BAYATI connu en Afrique du Nord sous le nom de H'SINE.



En Tunisie, c'est en mode MAYA que se termine la psalmodie du Coran, car dans celui-ci est composée la NOUBA de l'Aube qui marquait la fin de chaque concert des Andalous arabes.

Toutefois il existe un genre de psalmodie en chorale qui est usité dans la plus part des mosquées et qui met sur un

.. / ..

(I) - ^{ce} suite de chant et de morceaux instrumentaux d'origine andalouse.

même pied les personnes de différentes classes sociales et différents âges.

Le deuxième genre de musique liturgique est la psalmodie de la vie du Prophète chantée dans tous les pays musulmans et dans plusieurs langues.

A part la fête de l'anniversaire du Prophète, cette psalmodie est utilisée dans plusieurs fêtes familiales elle est alors intercalée de chants chorales dans plusieurs modes et rythmes notamment la "HAMZIA", poème du Cheikh EL BOUSSAIRI du XIIème siècle traitant de l'amour du Prophète, de sa grandeur et de la profondeur de ses idées pour la paix et la justice.

Mélodie de la Hamzia



la Ech Chadhoulaïa remontant à Sidi Bel Hassen Ech Ghadhoulî (1196 - 1230) siégeant sur une colline à l'entrée de Tunis, les croyants s'y produisent dans la soirée du vendredi et la matinée du samedi. En été c'est l'endroit d'un festival de chants religieux qui se répète tous les jeudis pendant 14 semaines, participent notamment dans ce festival, la psalmodie du Coran, puis celle d'El Hèzbe⁽¹⁾ (prière de Sidi Bel Hassen) le tour des "Mouchidines" qui sont au nombre de quatre improvisant à tour de rôle le chant des poèmes invoquant Dieu et les Prophètes ; vers minuit il reviennent chanter la Marzoukia chant non rythmé dans le mode "Dhil"⁽²⁾. Enfin la nuit s'achève par le "Dheker" dans une formation d'un groupe de croyants placés sur deux lignes parallèles dans l'obscurité absolue et invoquant le nom de Dieu "ALLAH" sur un rythme de trois, composé d'un intervalle du quarte juste, exemple :



Les différents groupes de chant liturgique, dépendant des autres confréries, participent à ce festival les après midi des jeudis, tel que : la SOULAMIA qui remonte à Sidi Abdessalam Lassar (le brun) (1475 - 1575) de la ville de Ziten en Lybie.

(1) enregistré dans la collection UNESCO - Anthologie musicale de l'Orient - la musique Tunisienne - BM 30 L 2008.

(2) la nouba de ce mode Tunisien est édité par Gustav Bosse Verlag Regensburg, dans la série "Etudes de musique Méditerranéenne."

ces groupes chantent tout en étant accompagné par un instrument de percussion : Le Bendir, et sont formés par une chorale d'hommes placés en rond et faisant des pas lents, au rythme de la mélodie, celle-ci est à priori composée, mais on permet au soliste d'improviser en modulant.

Ce la Issaouia qui remonte à Sidi M'Hamed Ben Issa (1477 - 1530) de la Ville de Meknès au Maroc, la cérémonie est divisée en deux parties, la première est représentée par des chants et des danses, la deuxième est basée sur des jeux, l'ensemble vocal est assis sur des tapis ou des nattes chantant la "Neuba", pendant que les danseurs alignés parallèlement, en chœur ils invoquent le nom de Dieu, exécutent des pas au rythme de la mélodie, quand le chant atteint son paroxysme dans le rythme "Khanari" reconnu pour sa vivacité, les danseurs en extase, se comportent en animaux ; ainsi les uns se mettent dans la peau des Autruches avales des clous long d'une dizaine de centimètre, les autres dans celle des chameaux se permettent de manger les feuilles de figues de barbarie avec de longue épines Enfin c'est le tour du "Acacha" jouant le rôle d'un lion ayant aux membres et même au cou des grosse chaînes, il représente la vedette du gala et exécute une danse très endiablée effrayant les spectateurs.

Cette confrérie, avec la "AZOUZIA" de Sidi Ali Azouz originaire du Maroc du XVII^e siècle, est la base de la transmission par voix orale, du patrimoine musical Nord Africain, d'origine Andalouse, de génération en génération jusqu'à nos jours où l'enregistrement a pris la relève, et a permis d'éditer plusieurs cahiers et quelques études du patrimoine musical, la musique traditionnelle a pu être conservée.

La femme ^a en sa part dans la survivance de la musique traditionnelle arabe et ce, à travers la confrérie de la TIJANIA (1737 - 1814) répandue en Tunisie dans les milieux intellectuels par l'intermédiaire du savant et poète : Sidi Brahim Ryahi (1747 - 1849). Le chant de cette confrérie a un caractère saharien basé sur l'échelle pentatonique. Grâce à la Tijania, la musique saharienne s'était introduite dans la vie des citadins.

Dans les Villages ces différents groupes liturgiques participent à tous les événements. Aux fêtes de mariage, elle se produisent en défilé dans les grandes rues accompagnant le cortège, entrent dans sa maison et organisent un spectacle, et quant vient le tour d'un chant spécial du mariage, chacun des présents met une somme d'argent dans un plateau qui doit être offert au marié.

A l'occasion d'une mort, ils participent à l'enterrement en chantant, en outre chaque famille envoie à la maison du défunt une "Gassaâ"(1) de couscous (2) à la viande de mouton.

D'autre part, la musique a toujours accompagné l'homme arabe depuis sa naissance jusqu'à sa mort.

Pour donner une idée concrète sur la présence de la musique dans les différentes étapes de la vie, prenons l'exemple du Tunisien:

- La naissance étant un événement important est l'occasion d'une grande fête familiale pendant laquelle des gâteaux spéciaux sont servis à base de grains de sésame de miel et de beurre "ZERIR", l'arrivée du nouveau né est marquée par les you-you "ZAGHARID" des femmes, pour exprimer leur joie. Si c'est un garçon, le cri sera émis trois fois de suite, si c'est une fille deux fois seulement.

Parmi les fêtes présentées pour cet événement nous avons la Tijania et la participation sera donnée par le chant de la Sage-femme, évoquant son habilité et l'invitant à participer à toutes les fêtes données en cette occasion.

(1) récipient de grande dimension utilisé dans les festivités.

(2) plat Tunisien traditionnel à base de semoule roulée.

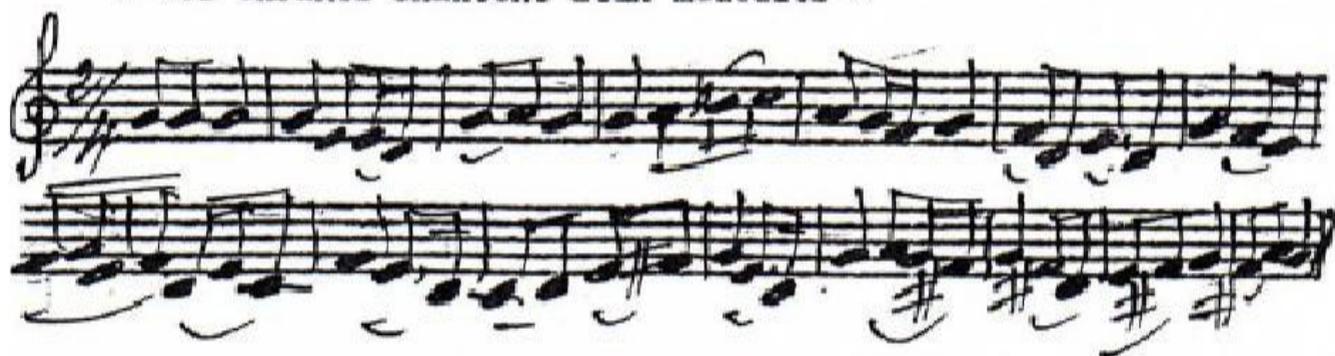
Dans certaines villes de la Tunisie, les élèves de l'école coranique sont invités à chanter le septième jour, au cas où le nouveau né est un garçon, c'est la "TASBIHA"



Plusieurs fêtes sont données à chaque nouvel événement de l'enfant notamment celle du "KARKOUCH" à l'apparition de la première dent, pour laquelle on invite les petits enfants à chanter et à présenter des jeux, celle de la "ÇKSA" quant la fillette à sept ans on lui enveloppe ses cheveux par une bande selon la coutume des jeunes filles.

- Pour le garçon l'évènement le plus important pour lequel la famille se prépare d'avance c'est le "THOUR" où la circoncision, il est marqué par la première fête qui consiste en une parade des élèves de l'école coranique derrière l'enfant en question qui revêt pour l'occasion des habits brodés.

- Ces enfants chantent deux mélodies -





la première en mouvement lent et à l'approche du lieu où se passe la circoncision ils entament la deuxième mélodie dans un rythme plus accéléré, et pendant la semaine qui suit, des concerts sont donnés dont le programme comporte notamment la "TAALILA" chanson de l'occasion, et c'est alors que les invités présentent leurs cadeaux et participent aux frais de la famille qui organise la fête par une somme qui leur sera rendu à l'occasion d'une fête quelconque.



D'autres occasions dans la vie pour lesquelles la musique joue un rôle important telle que l'occasion de la KHETMA, acquisition de tous les versets du Coran (livre sacré musulman) ou celle de la fantasia acquisition des lois de la cavalerie - c'est une occasion de fête de chant de musique joué par la ZORNA⁽¹⁾ et par la TABLA⁽²⁾ qui n'a pas de chant spéciaux, dans laquelle participent les groupes liturgique déjà cité ou les ensembles folkloriques de chants et de danses ou encore les orchestres de MALCUP⁽³⁾ accompagnés de "El Aoud" connu en Europe sous le nom de luth, instrument très anciens évoqué dans plusieurs poésies datant d'avant l'Islam ; ou du Rebeb instrument à archer transmis en Europe au Moyen Age sous le nom de Rebeck, ou du NAI flûte de roseau d'une importance primordiale dans *la musique* ~~les~~ arabeq.

- l'évènement le plus important par lequel la jeune fille passe toutes ses journées à élaborer son trousseau et à broder son costume, de son côté le jeune homme travaille dès son plus jeune âge - C'est le mariage -, plusieurs manifestation sont organisées à cette occasion depuis les fiancailles "LA FETHA" jusqu'au mariage proprement dit.

(1) instrument à vent ressemblant au haut-bois

(2) instrument à percussion, voir illustration du "la musique arabe" des éditions LEDUC.

(3) musique traditionnelle d'origine Andalouse.

Les concerts commencent une semaine avant chez chacun des deux conjoints et se poursuivent une semaine après. Les principales chansons présentées en cette occasion sont celles de la naissance du Prophète, à la première soirée de fiançailles notamment pendant la cérémonie de la "Héna", qui consiste à colorer les mains de la fiancée en rouge par une plante subtilisée "le héné".



Une autre chanson est exécutée par les jeunes hommes lors du transport du trousseau à la maison nuptiale :



Puis les principaux chants présentés dans les autres manifestations du mariage sont les suivantes :

I°/ - Chanson de la mariée :



2°/ chanson du couple :

A l'arrivée de la mariée à sa demeure maritale elle a à exécuter une danse lente très ancienne ayant pour but de la présenter à la famille du mari, et ce au son d'une chanson spéciale pendant qu'une vieille dame loue ses beautés tout en introduisant le nombre de 5 dans ses paroles pour éloigner le mauvais oeil. Cette manifestation s'appelle la "Tajlia" :

3°/ chanson de la Tajlia -



Enfin une autre chanson doit être antonnée évoquant la beauté des meubles, des tapis, de la chambre des mariés, enfin de tout ce qu'à présenter le conjoint, ainsi que l'importance de l'orchestre et des principaux instrumentistes qui participent au mariage :



chaque de ces manifestations et une occasion pour les invités à participer aux frais du mariage.

Le septième jour qui clôt le mariage consiste en la présentation d'une fête lithurgique terminée par la psalmodie de toute l'assistance d'un verset du Coran (La Fetha).

On trouve la musique à tous les tournant de la vie humaines, ainsi à l'occasion d'un départ ou d'un retour du pèlerinage à la Mecque pour lesquels les croyants devaient accompagner ou accueillir le pèlerin en chant lithurgique ils devaient également assister à une soirée donnée à l'occasion.

Quant un membre de la famille est malade, il se sentira bien mieux si une soirée lithurgique est donnée en sa présence, s'il est gravement atteint, une autre soirée s'impose dans laquelle une lecture de tous les versets du Coran, ou la répétition de quelques milliers de fois du nom de Dieu est faite. Le résultat serait alors ou la guérison ou la mort sans douleur.

Une influence africaine retrouvée en Tunisie chez les femmes musulmanes ou Juives, c'est l'organisation d'un concert de chant nègre dans lequel elles participent à une danse frénétique. L'effet est le même si l'on organise un concert de la musique lithurgique de Sidi Bou-Saïd connu sous le nom de l'Amiral des mers et dont le mosolet est placé sur la presqu'île qui domine le golfe de Tunis, et son village est un lieu de rencontre pour les peintres et les touristes.

C'est chants doivent être accompagnés par le MEZOUAD (cornemuse, et le BENDIR (tambourin à corde).

Dans les écoles coraniques la dernière demi heure des études doit être conservée au chant chorale des élèves dirigés par leur Mouadhab - Il y a même une fondation qui répartie une somme d'argent aux élèves pour leur participation à cette chorale et notamment à l'occasion des fêtes du Mould - cette somme vers les années 1930, était de sept sous, que les vieilles femmes voulaient acquérir même avec perte, car elles croyaient, par superstition que leurs bourses ne térraient alors jamais.

La deuxième chanson que les élèves exécutent avant de quitter l'école c'est celle qui évoque leur amour pour le Mouadab, leur maître et leur espérance de la retrouver au paradis :



Toute étude faite de l'histoire arabe nous montre que la musique occupe toujours une place importante dans la vie humaine. Ainsi dans le domaine de la politique je cite deux exemples toujours de la Tunisie :

- La dynastie des "Mouahhiddine" du Maroc avait réussi à amener dans leurs rangs toute l'Afrique du Nord et l'Andalousie pendant le règne des "Béni Mérin", cette union se disloqua bien qu'ils aient essayés par tous les moyens de la reconstituer. Dont la musique et les chants à travers la confrérie de Sidi Ben Aïssa (Issaouia) qui s'infiltra parmi la population et ce par ses chants et ses danses, il s'est avéré par la suite que cette dynastie fut vaincu par les chérifiens du Maroc et ainsi malgré tous leurs efforts ils succombèrent, bien que subsista dans toute la population de l'Afrique du Nord jusqu'à la frontière Egyptienne les dires des chansons de la Issaouia - Il s'en suivit un attachement des croyants à Sidi Ben Aïssa de son lieu d'origine Meknès et un profond respect pour le Maroc.

- Un autre exemple fut remarqué à Tunis c'est celui du troisième Bey (Roi) de la dynastie Husseïnite Mohamed Er Rachid Bey (1756 - 1759) qui abdiqua pour se consacrer tout entier à la sauvegarde de la musique qui a été amenée par les réfugiés arabes d'Andalousie entre le XV et le XVI siècle, il reconstitua la Noubat avec une commission créée à ce but composée d'hommes de lettres et

de musiciens, qu'il réunit soit à Constantine en Algérie, soit dans les jardins de la Manouba à Tunis - Il intégra ainsi dans la Noubas plusieurs de ses poésies et compositions, c'est ainsi qu'ils ont la meilleure réputation qu'aurait voulu avoir tout roi⁽¹⁾, à travers les siècles qui suivirent jusqu'à nos jours.

Tous les documents qui nous sont parvenus rapportent que les anciens musicologues ont toujours rattaché la musique aux études astronomiques - Ils ont consacré un mode à chaque (عز) c'est ainsi que dans les coutumes andalouses d'Espagne et dans celles des autres pays arabes, on retrouve que la répartition des modes est faite suivant les différents moments de la journée - prenons comme exemple encore la Tunisie, la Noubas du Raai El Maya⁽²⁾ qui ne se joue qu'en fin d'après midi, et le mode El Maya à l'aube.

D'autres parts, les documents ont montré un autre attachement de la musique à l'art de la médecine ; dans ce sens les savants et les musicologues anciens se mirent d'accord pour classer les gens en quatre catégories suivant l'influence qu'a sur eux la musique, ceci amena les médecins de Tunis installés aux Souks à faire leur diagnostic en fonction de la réaction des malades aux différents modes et aux rythmes qu'ils leur présentèrent à travers les improvisations instrumentales ou chantées.

(1) le premier institut de musique créé en 1935 à Tunis fut baptisé au nom de la Rachidia en mémoire à Er-Rachid.

(2) voir étude des modes arabes dans l'ouvrage intitulé "la musique arabe" aux Editions LEDUC.

D'autres parts, bien que le changement du régime politique tend à marquer certains éléments culturels, l'utilisation de la musique a toujours été préservée et que si un changement se produisait il était remarqué dans le rythme ou dans la mélodie.

Le meilleur exemple de cette manifestation est celui d'une coutume musulmane très ancienne, c'est le réveil des croyants avant l'aube pendant le mois de ramadan (le jeûne) pour prendre le dernier repas de la nuit. Sous le règne des Hafsides en Tunisie au son d'un instrument à vent, sous le règne des Turcs en Tunisie la percussion et le chant l'emportèrent et c'est ainsi que le réveil devint alors dans les villages par le battement de certains rythmes sur la Tabla, et dans les grandes agglomération sur la Tbila ou petite Tabla accompagné de chansons dans lesquelles sont intégrés les noms des habitants.

La Littérature arabe est pleine d'éléments prouvant que la musique avait occupé une place primordiale chez l'arabe d'autant - Elle était l'accompagnatrice du commerçant voyageur comme nous l'avons déjà indiqué, de l'artisan et de l'ouvrier. A ce propos jusqu'à quelques dizaines d'années à peine, les raçons spécialistes des fondations avaient un chef meneur dont la seule fonction était de chanter en s'accompagnant des battements de la "Dace" sur le sol. Dans chaque pays arabe il existe plusieurs chansons folklorique qui accompagnaient l'agriculteur ou le pêcheur.

ainsi que toutes les classes ouvrières.

Elle cotoyait aussi les philosophes tel que EL PARASI (870-950), AVICENNES (980-1037) qui avait écrit plusieurs ouvrages sur la musique.

Au moyen Âge les grands commerçants d'esclaves achetaient des jeunes gens, les confiaient à d'illustres maîtres de musique pour pouvoir les revendre à des prix plus élevés, le talent musical était dans la plupart de ces cas la cause pour rendre la liberté à certains esclaves - Plusieurs d'entre elles, car c'étaient surtout des femmes, firent partie du harem de plusieurs Kalifes et eurent à jouer de grands rôles politiques dans la vie de ceux-ci. Parmi elles Sallama et Houbaba pendant le règne de Yazid II de la dynastie des Omeyyades.

Le "Kitab EL Aghani" de Abou Faraj EL Asfahani mort en 968 nous rapporte que les salons des grandes dames arabes telles que Soukayna petite fille du Prophète ou Oulaya sœur du Kalife Haroun Er Rachid (750-809) étaient réservés pour une grande part à la musique.

Il nous rapporte également la place d'honneur réservée aux musiciens et compositeurs tels que :

- Maâbad pour qui à sa mort en 745 le Kalife EL Oualid II de la Dynastie Omeyyade assista en personne à ses funérailles.

- Issaïk El Maoussili (771-850) qui a été honoré par plusieurs Kalifes Abbassides de la permission d'assister à la réunion des grands magistrats, à porter le costume noir de la dynastie, et enfin le Kalife El Guathak dit même à son égard :

- "chaque fois qu'il m'est donné d'entendre la voix d'Issaïk je sens que mon royaume prend de l'ampleur.

- 2ème citation " Issaïk et pour nous un don de Dieu".

- 3ème citation " si la jeunesse et la vie auraient pu être achetés, je les aurais échangés pour Issaïk contre la moitié de mon royaume".

Un autre musicien Abdour Rahmane Ibnou Nafsa connu plus communément sous le nom de ZIRIAB, quitta Bagdad pour l'occident et fut accueilli en Andalousie aux portes de Cordoue par le Kalife Abdour-Rahmane Ibnou El Hakam en personne au VIII siècle. Là il eut à sa portée tous les moyens voulus pour créer le premier conservatoire de musique, et la première maison de mode féminine et masculine dans le monde arabe.

Le Kalife lui même Ibrahim Ibnou El Mahdi (779-859) frère de Haroun Er Rachid dont le règne ne dura que deux années (817-31) cessa de s'occuper de musique et devint après avoir été détroné par son neveu El Maïmoun, artiste professionnel et fut le fondateur de l'école romantique de la musique arabe en opposition à l'école classique dirigée par Issaïk El Maoussili, il est à signaler qu'une rivalité opposait les deux hommes et que Ibrahim a eu le dessus grâce à sa virtuosité à jouer de plusieurs instruments, à sa grande

connaissance des modes et des rythmes et à sa belle voix qui couvrait dit-on, quatre octaves.

Ce lien qui unit la musique aux peuples arabes ne cessa d'exister même la fille arabe qui était privée de liberté ne l'était pas de culture et de musique, ainsi dans chaque famille bourgeoise il y avait toujours un maître de littérature et un professeur de musique. Une chanson populaire Tunisienne nous fait l'éloge de la fiancée modèle en parlant de sa beauté, de ses connaissances en lecture, en écriture et en son adresse à jouer d'un instrument.

De nos jours le plus part des pays arabes essayent toujours d'augmenter le nombre de leur écoles de musique et il ne sont pas encore arriver à répondre aux demandes de la jeunesse qui j'espère participera à la sauvegarde du patrimoine musical arabe tout en créant une nouvelle musique contemporaine ouverte à toutes les cultures.